

Football/Ligue des champions/Russie

# Des responsables russes regrettent le jet d'une banane pendant Rostov - PSV

AFP  
Moscou/Russie

Plusieurs responsables sportifs russes ont dit regretter jeudi le jet d'une banane sur le terrain pendant le match de Ligue des Champions Rostov - PSV mercredi et assuré que de tels incidents ne se reproduiraient plus, alors que la Russie accueille le Mondial-2018.

"On n'a pas eu d'incidents comme ça ces dernières années. Nous allons discuter de ce sujet avec la Fé-

dération russe de football (RFS) mais il est bien sûr impossible de contrôler chaque personne dans la tribune. Je pense qu'un tel incident est isolé, et ça ne se répètera plus", a déclaré le président du comité d'organisation du Mondial-2018 Alexeï Sorokine, cité par l'agence de presse russe TASS.

A la 23e minute du match Rostov - PSV Eindhoven (2-2), les images télévisées ont montré une banane sur le terrain, à proximité de la ligne de touche. La façon dont la banane a atterri là n'était pas connue jeudi et



Photo : D.R.

L'équipe hollandaise du PSV, au sein de laquelle évoluent des joueurs de couleur, victime d'actes de racisme mercredi en Ligue des champions à Rostov (Russie).

l'incident n'a pas été consigné par l'UEFA, a assuré une source proche du club à l'agence TASS.

Plusieurs joueurs de cou-

leur des deux équipes étaient sur le terrain ou sur le banc de touche quand l'incident a eu lieu.

"C'est très mauvais pour

nous. Il y a eu des commentaires sur la dissolution de la commission antiracisme de la Fifa. Ils disaient que c'est une honte de faire ça à la veille de la Coupe du monde en Russie", a pour sa part déclaré le président honoraire de la RFS, Viatcheslav Koloskov.

"Cette banane va nous coûter cher. Sans parler de la Coupe du Monde, étant donné notre passif négatif, on ne peut pas imaginer pire", a poursuivi M. Koloskov, cité par l'agence R-Sport.

La Fifa a annoncé lundi

l'arrêt de son groupe de travail contre le racisme, une décision très critiquée à deux ans de la Coupe du monde en Russie, touchée régulièrement par des incidents racistes dans ses stades.

Rostov avait déjà été condamné le 9 septembre par l'UEFA à la fermeture d'une tribune pour un match en raison du comportement raciste de certains de ses supporters lors du match de barrage de la Ligue des Champions contre l'Ajax Amsterdam, le 24 août.

Angleterre/Affaire des transferts

# Barnsley limoge son entraîneur-adjoint Wright



Photo : D.R.

Après l'ancien sélectionneur de l'Angleterre, Sam Allardyce, pris "la main dans le sac"...

AFP  
Londres/Angleterre

Barnsley (D2 anglaise) a annoncé jeudi avoir limogé son entraîneur-adjoint Tommy Wright, dont le nom a été révélé par le

Daily Telegraph comme faisant partie des managers ayant contourné contre rétribution les règles en matière de transferts de joueurs.

"Une réunion s'est tenue ce matin entre le club et M. Wright, à laquelle a participé le directeur exécutif Linton Brown, a annoncé le

club dans un communiqué. Après avoir entendu sa réponse aux accusations du Daily Telegraph au sujet d'infractions aux règles de la FA concernant les transferts, M. Wright a été renvoyé. Le club n'était pas au courant de tels faits et n'est pas impliqué dans ces mauvais agissements".



Photo : D.R.

... c'est au tour de l'entraîneur adjoint de Barnsley, Tommy Wright de tomber dans le scandale des transferts frauduleux.

Selon le quotidien, Wright, qui avait déjà été suspendu mercredi par son employeur, aurait accepté 5.000 livres (environ 6.000 euros) au cours d'une rencontre avec des journalistes, se faisant passer pour les représentants des intérêts d'investisseurs asiatiques.

Les révélations du Telegraph ont obligé Sam Allardyce, l'ex-entraîneur de Sunderland âgé de 61 ans, à quitter mardi son poste de sélectionneur de l'Angleterre, 67 jours seulement après sa prise de fonction.

Le Telegraph a montré, vidéo à l'appui, Allardyce

expliquant à ceux qu'il croyait être un groupe représentant les intérêts d'investisseurs asiatiques comment il était possible de "contourner" les règles de la Fédération anglaise (FA) sur les transferts.

Rugby/Nouvelle Zélande/Procès

# Les instances néo-zélandaises du rugby malmenées par un non-lieu controversé

AFP  
Wellington/Nouvelle Zélande

Le non-lieu controversé dont a bénéficié un jeune espoir du rugby qui avait violemment agressé quatre personnes a dégénéré en affaire d'Etat en Nouvelle-Zélande, la justice et la Fédération se trouvant accusées d'avoir trop protégé la jeune pépite.

Face au tollé national dans un pays où le rugby est pourtant le sport roi et où les joueurs phares sont adulés, le ministère public a décidé jeudi de faire appel de l'étonnante décision d'un juge de ne pas condamner Losi Filipo au motif qu'un tel verdict risquait de porter préjudice à sa carrière sportive.

Les faits remontent à octobre 2015. L'ailier des Wellington Lions alors âgé de 17 ans agresse violemment dans le centre de la capitale deux femmes et deux hommes. L'une des victimes écope d'une incapacité totale de travail de huit mois.

Dans sa décision, le juge Bruce Davidson considère que ces faits pourraient être passibles de 18 mois d'emprisonnement. Mais il relève, selon ses notes datant d'août et publiées récemment dans la presse, qu'une telle condamnation est de nature à entraver les chances de carrière professionnelle de Filipo et notamment son accession chez les fameux All Blacks doubles champions du monde en titre.



Photo : Getty Images

Les stars du rugby néo-zélandais : image ternie par le scandale suscité par le non-lieu prononcé en faveur d'un jeune rugbyman prometteur.

"Je dois me demander si le rôle des tribunaux est vraiment de ruiner les perspectives de carrière des gens", écrit le juge.

Le non-lieu qu'il a prononcé a fait scandale, des voix s'élevant pour dénoncer, au paradis de l'ovale, l'impunité des

rugbymen.

"Personne d'autre n'aurait un non lieu après avoir attaqué quatre personnes et frappé deux femmes", s'est lamentée à la télévision une des victimes, Kelsey Odell, un mannequin qui a dû recourir à la chirurgie es-

thétique pour réparer les dégâts.

Se refusant à commenter la décision, le Premier ministre John Key a toutefois affirmé mardi que la violence était "inacceptable, quelle que soit votre profession".

La Fédération nationale, New Zealand Rugby (NZR), a soutenu mardi le joueur en observant que la décision de justice devait être respectée.

"Nous pensons que des jeunes gens comme Losi sont mieux avec le rugby dans leur vie", a déclaré dans un communiqué le patron de la NZR Steve Tew.

Une position d'autant plus controversée que la NZR avait été critiquée quelques semaines plus tôt par des associations

féministes pour sa gestion d'une autre affaire, impliquant des joueurs des Waikato Chiefs accusés d'agression sexuelle par une strip-teaseuse.

L'affaire Filipo a tourné en boucle mardi sur les chaînes locales et Wellington Rugby, l'employeur du joueur, s'est retrouvé assailli de commentaires négatifs sur sa page Facebook.

En fin de journée, le club a finalement annoncé la fin du contrat du jeune homme.

Mercredi, les éditorialistes ne décoléraient pas contre Steve Tew.

"L'image du rugby est dans le caniveau et Steve Tew est désespérément incapable de l'en sortir", écrivait Chris Rattue dans le New Zealand Herald.